

regrets. Leurs figures ont je ne sais quoi de triste, et en même temps de calme et de serein. Elles nous parlent d'un monde mystérieux où la paix embrasse la douleur, où l'expiation rayonne de l'amour, où le châtement s'enveloppe d'espérance ; où la justice se purifie à l'abri des atteintes du mal, et chaque jour monte plus haut vers l'éternelle Justice. Là, plus d'orgueil à réprimer, plus de passions à combattre ; plus d'erreurs de l'esprit, plus de fascinations de la chair ; plus d'embûches tendues sous les pas, plus de trahisons intimes ; plus de lâchetés, plus de défaites. Satan est à jamais banni de ce royaume conquis par le sang du Christ et pénétré de sa vie inamissible.

Et pourtant le Dieu qui les veut à Lui ne se montre pas à elles : le Roi qui les destine à sa cour les en exile. Il faut que se blanchisse la robe du festin ; il faut que se polisse la couronne, et que sur la ceinture immaculée s'enchaînent les gemmes sans défaut ni souillure. Tant qu'une facette manquera au diamant ou un rayon à l'aurole, le ciseau et le creuset poursuivront leur œuvre, et l'âme passera des entailles du fer aux étreintes du feu.

Tourmentée sans repos ni trêve, elle bénit pourtant l'éternelle Beauté qui la façonne à son image, et c'est ce qui lui fait l'expression résignée et douce sous laquelle elle se montre à nous. Mais sa souffrance est proportionnée à la pureté qu'elle revêt ; elle est inouïe comme cette pureté est parfaite. L'âme saigne à la fois des scories de péché dont elle se dégage, et des flèches d'amour dont elle percée. L'image de ses fautes et l'image du Dieu vivant la poursuivent ensemble, l'une pour la cribler de remords, l'autre pour la brûler de désirs, et de l'une à l'autre elle court, haletante, sous le fouet sans pitié de la Justice. Aucun moyen de soulagement pour elle : le temps du mérite est passé ; nulle satisfaction ne lui reste que celle de la douleur.

Je me trompe pourtant, et en vertu de cette admirable union des âmes qu'établit entre elles la vie du Christ, cette âme peut recevoir de nous ce qu'elle ne peut attendre d'elle-même. Nous pouvons étancher sa soif, adoucir son supplice, calmer l'acuité de sa peine et l'ardeur de son désir. Nous pouvons hâter le jour de l'amnistie entière qui lui ouvrira les portes de la patrie. De nos satisfactions jointes à celle du Fils, nous pouvons faire la rançon qui